



LA PIPISTRELLE DE NATHUSIUS

Pipistrellus nathusii (Keyserling & Blasius, 1839)

La Pipistrelle de Nathusius s'est à maintes reprises illustrée pour ses records en matière de migration. Grâce au baguage, on a pu en effet démontrer que certains sujets ont effectué des trajets de plus de 1 500 km entre le nord-est de l'Allemagne et la France.

ÉCOLOGIE

Dans le bassin genevois, comme dans toute son aire de distribution européenne, la Pipistrelle de Nathusius est presque uniquement rencontrée à basse altitude, sauf au cours de ses migrations. Elle ne s'établit dans les Alpes que saisonnièrement et que dans le fond des grandes vallées, et sa présence dans le Jura est plutôt sporadique. Sans figurer parmi les chauves-souris les plus forestières, elle affectionne différents types de milieux boisés, généralement très diversifiés et souvent riches en plans d'eau de toutes sortes. Toutefois, comme nous avons pu le constater, elle fréquente aussi régulièrement des zones périurbaines vers la fin de l'été et en automne, s'y révélant parfois très commune. Un enregistreur automatique d'ultrasons déposé à la fin août 2013 lors de la Nuit de la Chauve-souris sur le parking du Muséum d'histoire naturelle de Genève nous a ainsi fourni, après deux heures et demie d'enregistrement, pas moins de 500 contacts des quatre espèces de pipistrelles, dont la moitié a été attribuée à la Pipistrelle de Nathusius.

La Pipistrelle de Nathusius présente une aire de distribution qui couvre presque toute l'Europe centrale et orientale. C'est une chauve-souris migratrice dans une grande partie de sa zone de présence et qui ne se reproduit pas partout en Europe, même là où elle se montre commune. Sa reproduction, d'ailleurs, n'a pas été formellement prouvée dans le bassin genevois, ni même en Suisse, mais la capture en 2003 d'une femelle allaitante à Genthod (Genève) laisse penser que certains individus peuvent de temps à autre y élever des jeunes.

Dans le nord et le nord-est de l'Europe centrale, où se trouvent les principales zones de reproduction de l'espèce, les femelles se regroupent dès la mi-avril dans différents types de cavités naturelles pour former des nurseries plus ou moins populeuses. Parfois,

aussi, certains individus occupent des gîtes anthropiques, comme des interstices dans des bardages en façade, des murs creux, des fentes structurelles et même en certaines occasions des tas de bois. Dans nos régions, l'espèce occupe sensiblement les mêmes types d'emplacements durant la période estivale, de même qu'en automne où les gîtes peuvent également servir de sites de copulation. En hiver, en revanche, elle semblerait plus attirée par des gîtes situés dans des bâtiments, sans doute pour profiter, comme sa cousine la Pipistrelle de Kuhl, des îlots de chaleur urbains, ce qui ne l'empêche pas néanmoins de supporter si nécessaire des températures légèrement inférieures à 0 °C (Gebhard, 1995).

Comme toutes les autres pipistrelles, la Pipistrelle de Nathusius chasse uniquement au vol, et rien ne laisse supposer qu'elle adopte une stratégie particulière pour capturer ses proies. Ses victimes sont évidemment de petits insectes, pour l'essentiel des Diptères, et très souvent des chironomes lorsqu'elle chasse près de zones humides. Elle ne paraît pas, dit-on, aussi agile que les autres pipistrelles, mais chasse en revanche plus souvent que ses cousines en plein ciel à grande hauteur (Arthur & Lemaire, 2009).

Avec un record de déplacement migratoire entre la Lettonie et la Croatie de 1905 km (Petersons, 2004), la Pipistrelle de Nathusius figure en tête de liste des chauves-souris migratrices au long cours. Suite à des campagnes de baguage entreprises durant des décennies en Europe, on a clairement démontré que les populations du nord-est de l'Allemagne, des états baltes et de la Scandinavie quittent systématiquement leurs gîtes de reproduction vers la fin de l'été et le début de l'automne pour migrer vers le sud-ouest, jusqu'en Hollande, en Belgique, en France ou en Suisse. On a également établi que des individus pouvaient parcourir jusqu'à 80 km en une seule nuit. De telles migrations ne sont certes pas aussi spectaculaires que celles de certains oi-

LA PIPISTRELLE DE NATHUSIUS

seaux, mais, sachant que les animaux doivent encore se nourrir durant leur périple nocturne, leurs performances demeurent remarquables. ■



RÉPARTITION

Sans se révéler aussi abondante que la Pipistrelle pygmée, la Pipistrelle de Nathusius se montre commune sur tout le territoire genevois, avec un pic de présence en automne et en hiver consécutif à ses déplacements migratoires. Cependant, presque toutes nos données hivernales proviennent de zones urbanisées, ce qui n'a rien d'étonnant pour cette espèce très anthropophile en hiver. En revanche, on sera sans doute surpris de constater une absence presque totale de données dans la zone limitrophe du canton de Vaud, ainsi que pour les départements français de l'Ain et de la Haute-Savoie. Toutefois, il est probable que ceci ne résulte que d'un déficit notoire d'observations, car rien ne s'oppose à la présence de l'espèce en périphérie du territoire genevois, et plus encore dans les zones urbaines et périurbaines françaises. Ajoutons encore qu'il est fort probable que des Pipistrelles de Nathusius franchissent régulièrement le Jura ou survolent ses crêtes en automne lors de leurs migrations. De nombreuses données de captures nous montrent en effet que des individus n'hésitent pas à franchir des cols subalpins, notamment ceux de Bretolet (Valais) et de Jaman (Vaud), où l'espèce figure en bonne place parmi les chauves-souris les plus souvent capturées (Aellen, 1961 ; Groupe d'études faunistiques de Jaman, 2012). ■

STATUT DES POPULATIONS

L'espèce n'est pas menacée à court terme sur l'ensemble du bassin genevois. ■

STATUT GE	STATUT BASSIN GE
NT	NT

CONSERVATION

Il n'est pas prévu d'actions de conservation particulières pour l'espèce qui n'est pas plus exposée à des menaces liées aux activités humaines que les autres pipistrelles. Comme pour d'autres chauves-souris occupant régulièrement des gîtes naturels, des mesures de gestion forestière prenant en compte la protection des arbres à cavités, morts ou vivants, ne peuvent lui être que bénéfique. ■



LA PIPISTRELLE DE NATHUSIUS

